

échappé aux recherches du chirurgien, sont exclues de l'appareil de M. Baudens. Cet appareil a l'immense avantage de permettre au praticien de faire sans aucun aide soit l'application, soit le renouvellement des pièces composantes, ce qui est fort important, comme on le conçoit du reste. Il est exempt d'un des graves reproches mérités par l'appareil inamovible, celui de ne pouvoir être utile dans les divisions osseuses compliquées de plaies ou de déviation des extrémités, et on peut dire qu'en permettant d'examiner la lésion avec une facilité remarquable et à volonté sans imprimer la moindre secousse au membre fracturé, il joint, sous le rapport de l'immobilité, de l'avantage de l'appareil inamovible, et à la fois de ce que présente de bon l'appareil ordinaire, sans en courir, comme lui, le grave reproche d'ébranler le travail du cal chaque fois qu'on examine la fracture.

La réunion de quatre liens placés aux quatre angles de cet appareil a fourni un moyen de suspension dont on tire les meilleurs résultats surtout dans le traitement des fractures compliquées de plaies. Depuis une douzaine d'années M. Baudens ne traite pas autrement les fractures, on sait quels succès il a obtenus de ce traitement auprès de MM. les ducs de Nemours et de Bordeaux, le premier atteint d'une fracture d'oclérane, le second d'une fracture du col du fémur.

REVUE GÉNÉRALE.

Coups étrangers dans les voies digestives.—M. Bonchacourt conseille de se servir, pour faire l'extraction de ces corps, de l'instrument de Graef de Berlin, instrument qu'il regrette de ne pas trouver décrit, ni même indiqué dans les traités les plus récents de médecine opératoire.

"Cet instrument consiste en une tige de baleine suffisamment épaisse et flexible, longue de 18 à 20 pouces, portant à l'une de ses extrémités une éponge solidement fixée, qui, au besoin, pourrait repousser le corps étranger si on ne pouvait l'extraire; à l'autre extrémité existe un embout d'argent qui supporte deux anneaux pleins et réunis dans leurs deux tiers inférieurs, à jour supérieurement en bas, et fixés dans une sorte de charnière à l'extrémité de la baleine. Ils donnent lieu par leur réunion à une sorte de cône, dont le sommet tronqué, très-moussu est en bas, et la base large et arrondie regarde en haut et présente dans ce sens un véritable évasement. L'instrument ainsi construit, pénètre avec une grande facilité dans l'œsophage, et s'insinue sans peine, en raison de sa forme, entre les parois de cet organe et le corps étranger. Lorsqu'on le retire, au contraire, une de ses moitiés vient à raser la muqueuse, l'autre dépassant le corps étranger, celui-ci doit nécessairement être enlevé et entraîné." M. Bonchacourt cite plusieurs faits qui démontrent l'utilité de cet instrument.

En parlant des corps étrangers introduits dans le rectum et qui ne peuvent point être extraits directement, M. Bonchacourt formule le principe suivant:

"Toutes les fois qu'un corps étranger, introduit dans le rectum, donnera lieu, dans les efforts d'extraction, à de vives douleurs, soit par sa direction, soit par son volume, on essaiera de le retourner sur lui-même de manière à présenter à l'orifice inférieur la portion la plus étroite, ou celle qui s'engagerait le plus facilement. Il faut toujours se rappeler, dans ces cas de ce genre, la forme de l'intestin, le resserrissement qui se termine inférieurement et la dilatation qu'il éprouve au point où il se termine en haut."

Des tumeurs nerveuses sous-cutanées et de leur traitement.—Il résulte des recherches de Dupuytren que ces tumeurs sont tout-à-fait étrangères aux nerfs; elles sont évidemment constituées par un tissu fibreux-celleux; homogène, d'un blanc terne, sans vestiges de cavités ni de cloisons, d'une consistance fibreuse, fibrin cartilagineuse. Elles paraissent formées de plusieurs couches concentriques, unies entre elles par un tissu cellulaire dense et serré, surtout dans les couches les plus extérieures. L'ongle enfoncé dans l'épaisseur de ce corps fait entendre un léger craquement; il est recouvert d'une enveloppe opaque, dense, fibre celluleuse, véritable kyste qui s'oppose à son développement, et détermine probablement les vives douleurs que ressentent les malades."

Ces tumeurs ont été plus fréquemment observées chez les femmes que chez les hommes. Tous les observateurs sont d'accord: 1° sur le développement très lent de ces tumeurs, qui n'acquièrent presque jamais qu'un très petit volume; 2° sur l'intensité des douleurs auxquelles elles donnent lieu; 3° sur l'impossibilité d'une résolution spontanée; 4° sur l'inefficacité des moyens locaux autres que l'opération; 5° sur la cessation complète des accidents obtenus par ce dernier moyen.

Deux cas de fracture de crâne, accompagnée de compression cérébrale chez de jeunes enfants; par M. Contini.—Dans le premier cas, il s'agit d'un enfant âgé de 7 ans qui, étant tombé d'un pont, s'est frappé la tête contre une poutre. Il a pu retourner seul chez lui, mais aussitôt rentré il est tombé par terre, sans connaissance, a présenté des mouvements convulsifs, puis de la paralysie au côté gauche du corps et des vomissements. Il existait deux larges plaies à la région temporale droite. M. Contini y a trouvé fracture avec une dépression de deux fragments. Il a essayé de les relever, mais il n'a pu en venir à bout; il s'est proposé de pratiquer la trépanation le lendemain, et en attendant il a prescrit des sangsues à la base du crâne, des fomentations d'eau froide à la tête, et intérieurement une potion sédatrice. Le lendemain, le malade était mieux, les deux fragments ont pu être relevés, puis ils se sont enflés et le malade guérit sous très peu, ce qui confirme la pratique moderne qui prescrit de ne pas trop se hâter à trépaner.

Le second fait est intéressant surtout à cause du jeune âge du sujet. Il s'agit d'un enfant âgé de 2 ans qui, étant tombé sur la tête d'une hauteur de 12 pieds, est resté comme mort sur le sol; on ne voyait qu'une énorme ecchymose sur le lieu frappé du péricrâne; il y avait perte de sentiment au côté droit du corps, des vomissements répétés, mouvements convulsifs. Le même traitement qui dans le cas précédent a triomphé, l'enfant ayant fini par guérir complètement.

Cas de mélanose purulente à la parotide; guérison; par M. Faen.—Un jeune homme, trente ans, maigre, robuste, s'est toujours bien porté jusqu'au mois de Mars 1844, lorsqu'il a été pris de pleuro-pneumonie dont il a été traité et guéri. Des causes morales tristes et des écarts de régime lui ont donné dans le mois d'Avril suivante une gastro-hépatite grave. L'état de faiblesse dans lequel il se trouvait n'ayant pas permis de pousser le traitement antiphlogistique aussi loin que le mal le réclamait, la phlogose du foie s'est terminée par suppuration; petite fièvre continue, visage d'un jaune terneux, tristesse invincible, douleur obtuse dans l'hypochondre droit et dans l'épaule correspondante, maigreur générale, écoulement de sang oléagineux et fétide par l'anus; tels sont les symptômes qui ont fait présumer l'existence d'un travail suppurant sourd dans le foie. La vie du malade paraissait en danger, lorsque la parotide droite s'est gonflée; à mesure que ce gonflement faisait des progrès, les souffrances du foie diminuaient, ainsi que la teinte fébrile. Topiques émollients sur la parotide. Bientôt après un flux de matière purulente et sanguine a lieu dans la bourse à travers le conduit de Sténon; soulagement remarquable; le malade est passé presque comme instantanément de la mort à la vie. Guérison.

Abcès du foie, ouvert dans la cavité thoracique; par M. Saint John Hudson.—Un fermier, âgé de 38 ans, grand buveur de cidre, était malade depuis plusieurs mois, mais il ne s'est alité que depuis un mois; il a beaucoup maigri, sa physionomie offre plutôt le cachet d'une affection du foie que des poumons; la conjunctive est jaunâtre

et les yeux enfoncés; les Jones présentent une teinte hecticque particulière; langue humide, mais sèche de jour au autre; pouls 110, facilement compressible; urine rare et de couleur du portier, déposant un sédiment épais sur les côtes et au fond du vase; la compression, sur la région de la face, produit un peu de douleur; pas d'apparence de pléiétude; pas d'apparence de douleur intense; fèces dures et de couleur olive foncée; sueurs nocturnes très abondantes, respiration courte et fréquente; toux de temps en temps, avec expectoration très-épaisse et de mucosités filantes. En explorant la poitrine par la percussion, on trouve à gauche un son naturel ainsi qu'aux deux tiers supérieurs du côté droit; mais le tiers inférieur de ce côté offre un son très-mat. En faisant faire une profonde inspiration, le malade éprouve beaucoup de peine dans cette dernière partie; le stéthoscope a donné les mêmes résultats. Le malade avait été traité comme phthisique jusque-là; M. Hudson a diagnostiqué une phlogose chronique de la portion convexe du foie, qui est en contact avec le diaphragme, prête à passer à la suppuration. Pronostic fâcheux.

Une semaine après, le patient expectore une énorme quantité de pus noir mêlé à de la bile; deux jours après, le malade est mort. A l'autopsie on a constaté l'exactitude du diagnostic; une énorme brèche existait au diaphragme, laquelle communiquait d'une part dans le foyer d'un gros abcès du foie, de l'autre dans la cavité des bronches. On commit quelques fautes pareilles à celle-ci, mais ils sont en très petit nombre. Le diagnostic était ici de la plus haute importance, surtout dans le principe de la maladie. Il est probable que si une erreur n'eût pas été commise sous ce rapport, il eût été possible de guérir ce malade, ou du moins de le mieux traiter en temps opportun. Nous avons vu, dans un mémoire de M. Bright qui nous avons donné il y a quelques mois, que quelquefois l'erreur contraire est commise, une maladie du péricône étant prise pour une affection du foie, au grand préjudice de la thérapeutique. On voit par là la grande importance de la méthode d'exploration analytique de la médecine française.

REVUE THÉRAPEUTIQUE.

Sur l'emploi des saignées générales dans le cas de dysenterie.

M. le docteur Peysson, médecin militaire à Lyon, a pu se convaincre depuis plusieurs années des avantages incontestables que présentent les saignées générales sur les autres modes de traitement employés jusqu'ici pour arrêter dans son cours la dysenterie, cette affection si rapidement mortelle dans les grandes réunions d'hommes. En 1840, par exemple, pendant une épidémie qui régna parmi les troupes de la garnison, il a pu recueillir plus de trois cents exemples de guérison obtenus à l'aide de cette méthode de traitement aussi simple que facile.

M. Senac, directeur de l'école préparatoire de médecine de Lyon, a obtenu deux succès remarquables en recourant aussi dans sa pratique à cette même médication. Malgré la faiblesse extrême dans laquelle ses malades se trouvaient plongés par suite des évacuations alvines multipliées et des souffrances dont elles étaient accompagnées, il n'hésita pas à recourir à une abondante saignée du bras et les résultats furent si heureux qu'une seconde évacuation sanguine ne fut pas jugée nécessaire. Tous les accidents firent en quelque sorte suspendus immédiatement, et la guérison ne se fit pas longtemps attendre. D'ailleurs, ce praticien affirme que les nombreux succès de M. Peysson, dont il a été témoin, l'ont rendu tout à fait certain de l'influence efficace de la saignée générale dans la dysenterie isolée ou compliquée d'autres phlogoses récentes ou anciennes, qu'il n'aurait pas balancé un instant à réciter la phlébotomie dans ces deux cas, si la première n'avait fait que soulager les malades.

Nouvelles préparations des cataplasmes.

Depuis quelque temps, sur la proposition de M. Durand, pharmacien des hospices à Caen, on a substitué, dans l'Hôtel-Dieu de cette ville, un nouveau cataplasme à celui de farine de lin. Voici les motifs qui l'ont engagé à proposer l'emploi et qui en ont déterminé l'adoption:

1° Le cataplasme de farine de lin ne présente pas assez de légèreté; il est souvent même, pour la partie malade, d'un poids fort incommode.

2° Il a l'inconvénient de sécher trop promptement et n'entretient pas assez long-temps la moiteur de la peau.

3° Il occasionne souvent des éruptions qui, dans certains cas, pourraient n'être pas sans danger, etc.

La farine de lin, en un mot, fat-elle toujours parfaitement pure, ne répondrait aux besoins du malade, au vu du médecin que d'une manière imparfaite.

Or, cette substance ne se trouve guère dans le commerce à l'état de pureté naturelle; elle est souvent mélangée de tourteron ou d'autres produits dont l'action n'est que trop propre à paralyser celle du médicament, ou à produire un effet entièrement contraire. Ordinairement préparée de vieille date, elle a perdu, quand on l'emploie, sa propriété émolliente.

Le nouveau cataplasme n'offre aucun de ces inconvénients et réunit tous les avantages de celui de farine de lin. Léger, doux à la peau, onctueux, d'une application facile, composé d'un pur mélange, il n'affecte jamais l'épiderme, ne produit jamais d'irritation; il coiffe quatre fois moins, et s'emploie également dans toutes les circonstances, puisque les éléments purs s'en trouvent partout.

On le prépare en faisant bouillir un kilogramme de graine de lin entière dans vingt litres d'eau commune jusqu'à ce que le mucilage ait acquis, dans l'état d'ébullition, la consistance et la viscosité du blanc d'œuf. On mêle ensuite à la liqueur, avec soin, quatre onces de grammes de sauge et l'on lui enlève le tout quelque temps encore, afin que le son soit entièrement pénétré.

Déjà plusieurs établissements importants ont adopté ce nouveau procédé et s'en trouvent très-bien.

REVUE PHARMACEUTIQUE.

- Julep antiseptique.**
- Pr. Camphre, 9 grains.
Alcoolat de citron, 36 " "
Sirop simple, 1 1/2 once.
- Triturez dans un mortier de verre et ajoutez peu-à-peu:
Décocion de serpentaire, 5 onces.
Acétate d'ammoniaque, 2 1/2 grains.
- M. d'adm.: par cuillerée. Dans le traitement des fièvres graves avec dynamie.
- Potion diaphoretique.**
- Pr. Acétate d'ammoniaque, 2 1/2 grains.
Vin blanc, 5 onces.
Alcoolat de canelle, 2 1/2 grains.
Sirop de sucre, 1 1/2 once.
- Par cuillerée dans la journée.
- Topique d'amidon.** (Chaberly.)
- Pr. Amidon en poudre, 8 onces.
Chlorhydrate d'ammoniaque, 54 grains.
- Employé contre l'érysipèle.
- Mixture de Bielt.**
- Pr. Sirop de fumeture, 13 onces.
de pensées sauvages, 2 " "
Sulfite sulfuré de soude, 2 1/2 grains.
- Méléz. F. S. A. Deux cuillerées par jour. M. Bielt l'a employé avec avantage dans le traitement de plusieurs affections chroniques; et notamment contre l'érythème et le lichen.

- Julep émétique.** (Itasori.)
- Pr. Émétique, 6 grains.
Infusion de feuilles d'orange, 5 onces.
Sirop de sucre, 1 " "
- Contre la chorée. Une cuillerée toutes les deux heures.
- Julep contre-stimulant.** (Laënnec.)
- Pr. Émétique, 6 grains.
Inf. de feuilles d'orange, 5 onces.
Sirop de gomme, 1 " "
- Par cuillerée tous les quarts d'heure. Dans le traitement de la pneumonie, de l'hépatite, et en général dans les inflammations parenchymateuses.
- Électuaire au soufre.**
- Pr. Soufre sublimé et lavé, 13 once.
Bitartrate de potasse, 3 " "
Essence de citrons, 6 grains.
Sirop de sucre, Q. S.
- Pour faire un électuaire solide.
Employé comme réchauffant, à la dose de 2 gros à 1/2 once. Dans les constipations et les hémorroïdes.
- Poudre stibio-optique.**
- Pr. Ext. d'opium en poudre, a. a. 2 grains.
Émétique, 3 " "
Sucre de lait, 1 1/2 once.
Sirop simple, 3 " "
- Divisez en 12 paquets; on en prendra un le matin, un le soir, dans un verre d'eau. Dans les bronchites chroniques et dans la phthisie, au premier degré.
- Pilules contre l'épilepsie.** (Vallerand.)
- Pr. Sous-traité de Bismuth, 20 grains.
Ext. de quinquina, 36 " "
de jusquiame, 9 " "
- Faites 12 pilules, à prendre 2 par jour.
- Pilules nitricés-campbrées.** (Charles Bell.)
- Pr. Nitrate de potasse, a. a. 20 grains.
Camphre, 3 " "
Sirop simple, Q. S.
- Faites quatre pilules; une le matin, une le soir. Dans la blennorrhagie aiguë.
- Potion sédative.** (Fouquier.)
- Pr. Poudre de digitale, 4 grains.
Sous-acét. de plomb-liquide, 5 gouttes.
Sirop de fleurs d'orange, 1 1/2 once.
- Triturez le tout ensemble dans un mortier de verre; ajoutez peu-à-peu:
Infusion de coquelicot, 6 onces.
- Par cuillerée dans la journée. Dans les cas d'hypertrophie du cœur. Agitez la bouteille chaque fois.
- Pilules de digitale.** (Withering.)
- Pr. Poudre de digitale, a. a. 90 grains.
d'assa-fœtida, 1 " "
- Faites avec sirop des cinq roses. Q. S. 100 pilules. Dose: une d'abord, puis deux; on élève la dose successivement.
- Décocion blanche.** (Sydenham.) (F. H. P.)
- Pr. Corne de cerf calcinée, 2 gros.
Mie de pain blanc, 6 " "
Gomme arabique, 2 " "
Sirop de sucre, 2 onces.
Eau distillée de cannelle, 2 grains.
Eau, 2 litres.
- On triture la corne de cerf dans un mortier de marbre, on ajoute la mie de pain, et l'on triture encore. On met le mélange sur le feu avec 4 q. d'eau, on ajoute le gomme, on fait bouillir, une demi-heure, on passe, on ajoute le sirop et l'eau de cannelle.
- C'est un remède très-souvent prescrit dans les diarrhées chroniques.
- Pilules d'assa-fœtida hyposciamées.**
- Pr. Assa-fœtida, 54 grains.
Ext. de jusquiame, 10 " "
Baume de l'Oron, Q. S.
Huile de sucin rectifiée, Gt. XX.
- Faites pilules de 4 grains.
M. d'adm.: six par jour. Hystérie, Névralgies, asthme, tétanos.
- Décocion de seigle ergoté.**
- Pr. Ergot de seigle concassé, 1 gros.
- Faites bouillir dans:
Eau, 6 onces.
- Ajoutez:
Sirop de sucre, 1 " "
- M. d'adm.: une cuillerée toutes les cinq minutes. L'arrêt de l'écoulement laborieux par l'ertérie de la matrice; hémorrhagie de l'utérus.]
- Barie astringente martiale.**
- Pr. Oxide noir de fer, 2 gros.
Barie forte commune, 2 lbs.
- M. d'adm.: par demi-verre plusieurs fois par jour. Aménorrhée, chlorose, scrofules.
- Poudre de magnésie.**
- Pr. Magnésie calcinée, a. a. 90 grains.
Rhubarbe en poudre, 3 " "
- Divisez en quinze prises.
A prendre, à toute époque de l'année, trois ou quatre fois de la journée.
- Poudre purgative.**
- Pr. Poudre de jalap, 34 grains.
Sulfate de soude, 1/2 once.
- Divisez en trois parties égales.
A prendre toutes les deux-heures jusqu'à effet purgatif. On délave chaque dose dans un verre de bouillon aux herbes. C'est un purgatif aussi efficace qu'économique.
- Poudre d'élatérine.** (Bright.)
- Pr. Élatérine en poudre, 4 grains.
Crème de tartre, 1/2 once.
- Divisez en 60 paquets.
Administrez un paquet toutes les deux ou trois heures, suivant l'usage. Cette poudre agit surtout sur les très abondantes selles liquides. Conseillée dans la maladie de Bright.

LA LANCETTE CANADIENNE, Journal Médico-Chirurgical, Publié à Montréal par le Docteur J. L. LEPROHON.

Ce journal se publie le premier et le quinze de chaque mois. L'abonnement est de quatre piastres par année, payable par semestre et invariablement d'avance. Toutes lettres, communications et pièces scientifiques devront être adressées (affranchies) au bureau du Rédacteur, No. 31, Rue McGill. Pour annonces, avis divers, etc., s'adresser chez M. L. Lowell et Gibson. Imprimé pour le Propriétaire par LOWELL et GIBSON, Rue St-Nicolas.